



HAL
open science

Les emplois communs de $\tau\iota\varsigma$ et de $\sigma\tau\iota\varsigma$

Richard Faure

► **To cite this version:**

Richard Faure. Les emplois communs de $\tau\iota\varsigma$ et de $\sigma\tau\iota\varsigma$. Journée Latin quis, grec $\tau\varsigma/\tau\iota\varsigma$: deux grammèmes parallèles?, 2014, Université de Rouen, France. pp.13-34. hal-01362778

HAL Id: hal-01362778

<https://hal.science/hal-01362778>

Submitted on 1 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les emplois communs de τίς et de ὅστις

Richard Faure
Université de Nice-Sophia Antipolis
UMR 7320 « Bases, Corpus, Langage »

1. Introduction

Il est bien connu que les deux pronoms-adjectifs τίς et ὅστις¹ ne sont pas interchangeable en grec ancien. Ils ont néanmoins un certain nombre d'emplois communs, pour les uns bien répertoriés (introduceurs de subordonnée interrogative), d'autres restés plus confidentiels (emplois relatifs de τίς, selon J. Humbert (1972 : 39-40) ; emplois interrogatifs directs de ὅστις). Encore faut-il préciser que ces emplois communs sont limités à la période classique, le fonctionnement de ces deux termes étant différent en amont et en aval de la période classique (V^e-IV^e siècles) (P. Monteil, 1963). C'est pourquoi l'étude est essentiellement menée sur un corpus de prose du IV^e siècle².

A priori, on pourrait rattacher les emplois communs de τίς et ὅστις à l'élément commun τις. Mais cet élément est accentué dans un cas et inaccentué dans l'autre, si bien que l'on ramène le second élément de ὅστις à l'indéfini τις. Bref, la question se réduirait aux points communs entre interrogatif et indéfini. Ce serait l'association de l'indéfini τις et du relatif ὅς qui produirait des effets de sens proches de ceux de τίς. Mais on est alors confronté au problème inverse :

- pourquoi τίς et ὅστις ne sont-ils pas interchangeables dans toutes les situations ?
- dans les situations où ils peuvent l'un et l'autre être utilisés, ont-ils la même valeur ?

Dans un premier temps, on examine les trois situations où τίς et ὅστις pourraient être utilisés l'un à la place de l'autre. On s'aperçoit rapidement qu'il s'agit en fait d'une seule et même situation : celle des subordonnées interrogatives.

On s'intéresse alors aux subordonnées interrogatives. Malgré deux hypothèses (P. Monteil, 1963 et C. J. Ruijgh, 1971), τίς et ὅστις sont bien totalement interchangeables dans ces subordonnées. Ce constat n'explique toutefois pas la raison de cette possibilité. Pour cela, il faut comprendre ce qui, dans leur sémantisme, leur permet d'être utilisés dans une même situation. Cela ne peut se faire qu'en s'intéressant à leurs autres emplois. Dans le cas de ὅστις, cela nous amène à examiner un troisième terme qui peut être utilisé dans les subordonnées interrogatives : ὅς.

¹ Dans cet article, on utilise les termes τίς et ὅστις pour renvoyer à l'ensemble de leur paradigme, y compris les termes morphologiquement complexes et les adverbes comme ποῖος et ὁποῖος « quel », πόσος et ὅπως « combien », ποῦ et ὁποῦ « où » (sans mouvement) etc.

² L'*Anabase* et la *Cyropédie* de Xénophon, le *Protagoras*, la *République* et le *Gorgias* de Platon, et les harangues de Démosthène accompagnées des discours *Sur la Couronne*, *Sur l'Ambassade*, *Contre Leptine* et *Contre Midias* (c'est-à-dire les discours 1 à 21). On a aussi effectué des sondages chez Aristophane, qui présente des situations d'interlocution intéressantes. Les exemples sont pris dans divers textes, mais les études statistiques sont menées sur le corpus défini ci-dessus. Les traductions sont de nous.

Si l'on compare le fonctionnement de ὅς et de ὅστις, il apparaît qu'ils sont en concurrence dans bien des situations. La mise en évidence de ces situations permet de dégager le principe général du fonctionnement de ὅστις.

On peut ensuite revenir aux subordonnées interrogatives. Il se trouve que τίς et ὅστις fonctionnent différemment, mais conviennent tous deux dans cette situation particulière. En retour, cela permet de comprendre pourquoi leurs autres emplois n'ont aucune zone de recouvrement.

2. Les emplois communs de τίς et de ὅστις

2. 1. L'emploi de τίς comme relatif

(1) est un exemple donné par J. Humbert (1972 : 39-40) comme emploi relatif de τίς. Dans ce cas-là, « τί est mis pour ὅ », déclare-t-il. Il interprète la phrase comme signifiant « demande ce que tu veux demander ».

(1) Sophocle, *Électre*, 316 : le chœur craint Égisthe et n'ose poser des questions à Électre. Celle-ci le rassure :

Ὡς νῦν ἀπόντος ἰστόρει τί σοι φίλον ;

Puisqu'il est absent, pose ta question : que veux-tu ?

J. Humbert constate à raison, nous semble-t-il, qu'il ne peut s'agir d'une subordonnée interrogative, puisque la situation d'énonciation interdit d'avoir « demande ce que tu veux ». Celui qui demande ne doit pas être celui qui a la réponse à la question. Or τί σοι φίλον « ce que tu veux » (litt. « ce qui t'(est) cher ») implique une connaissance de la réponse par l'interlocuteur d'Électre – le chœur. C'est sans doute cette impossibilité qui a conduit J. Humbert à proposer que τί soit ici un relatif.

Toutefois, il est une explication plus simple. On peut comprendre la seconde partie de la phrase comme une question directe, ce qui est le cas par exemple dans l'édition d'Oxford des pièces de Sophocle (H. Lloyd-Jones et N. Wilson, 1990). Du reste, si τίς pouvait être relatif, on s'attendrait à ce qu'il puisse avoir un antécédent. À supposer même qu'il soit réservé aux relatives libres (sans antécédent), il devrait apparaître avec toutes sortes de verbes, et non seulement avec des verbes qui signifient « demander »/« savoir », qui sont des introducteurs de subordonnées interrogatives ou d'interrogatives directes (comme c'est le cas ici). Or il est impossible de trouver d'autres cas que ceux-là.

Les exemples que l'on peut relever sont tous de ce type et se laissent tous ramener aux cas d'interrogatives directes ou de subordonnées interrogatives. C'est pourquoi, pour éviter les difficultés de ce genre, il faut se munir d'un critère précis. Le plus simple et le plus probant dans la littérature sur les subordonnées interrogatives est celui de la différence de sélection sémantique (voir par exemple O. Eriksson, 1982). On appelle « sélection sémantique du verbe » l'influence que le verbe a sur les traits sémantiques de ses compléments (y compris le sujet) : animé, spatial, temporel, abstrait, propositionnel, etc.

Le relatif qui est le complément du verbe subordonné a nécessairement à la fois les traits sémantiques réclamés par le verbe subordonné, et ceux de son antécédent, c'est-à-dire du complément du verbe principal. Une communauté de sélection sémantique entre les deux verbes est donc nécessaire dans le cas de la relativisation. En fait, il s'agit plus exactement d'une communauté de sélection entre le sélectionneur de la principale et celui de la subordonnée, puisqu'il peut s'agir d'une préposition, d'un nom, etc. Un exemple en français fera mieux sentir cette nécessité de communauté de sélection :

- (2) # Je mange ce que tu chantes.
(3) Je mange ce que tu cuisines.

En (2), bien que syntaxiquement correcte, la phrase ne peut pas être interprétée sémantiquement³ en raison du fait que le verbe *manger* sélectionne des objets spatiaux temporels, perceptibles par le toucher la vue, l'odorat et le goût (de préférence comestibles), tandis que le verbe *chanter* sélectionne un objet sonore, perceptible par l'ouïe. Il est donc prévisible que la mise en commun d'un objet aboutisse à un échec d'interprétation, alors que (3) est correct, *cuisiner* sélectionnant le même type d'objet que *manger*.

Ce problème n'apparaît pas avec le verbe *demander*. En effet, *demander* prend un objet de type abstrait : une question. Pourtant la phrase (4) est tout à fait acceptable. Ce n'est pas en raison de la communauté de sélection des deux verbes. (5) n'est interprétable que si l'on restitue « Je chante ce que tu demandes (de chanter) », auquel cas le verbe de la matrice et celui qui sélectionne *ce que* dans la subordonnée sont les mêmes (*chanter*) ; ou bien dans la situation improbable où le verbe *chanter* devient un verbe énonciatif, variante de *dire*⁴, et que le contenu du chant est le contenu, non pas sémantique, mais locutoire de l'action de demander. Dans ce cas, on a affaire à deux verbes d'acte de langage, qui ont donc un même type de sélection. La troisième possibilité, pour laquelle la phrase n'est pas compréhensible (ce que nous avons indiqué par un dièse), est que le verbe *chanter* prenne son sens le plus courant de produire des sons (plus ou moins) harmonieux sur un certain mode.

- (4) Je demande ce que tu chantes.
(5) (#) Je chante ce que tu demandes.

La validité de la phrase (4) n'est donc pas due à la communauté de sélection des deux verbes. Il faut l'attribuer au fait que la subordonnée en *ce que* n'est pas, en dépit des apparences, une relative, mais une subordonnée interrogative. Elle commute du reste avec une proposition en *si* comme en (6).

- (6) Je demande si tu chantes.

Bien entendu, il peut y avoir une coïncidence fortuite entre la sélection des deux verbes, comme dans l'exemple du titre de l'article d'A.-M. Chanet (1999) « Je sais ce que je sais ». Cette phrase est susceptible de deux interprétations distinctes, relative (tautologique : le contenu de mon savoir = le contenu de mon savoir) et interrogative (j'ai une connaissance sur l'étendue de mes connaissances⁵). Mais dans les autres cas, on est assuré d'avoir affaire à une interrogative, puisque le mécanisme même de la relativisation, c'est-à-dire la mise en commun d'un élément, n'est pas présent.

On ne peut donc soupçonner l'existence d'un τίς relatif que lorsque la sélection est la même. Mais le simple fait que cette communauté de sélection n'existe qu'avec des verbes interrogatifs (ἐρωτάω « demander ») ou résolutifs cognitifs (οἶδα « savoir »)⁶ jette le doute

³ Ce que marque le signe #, par opposition au signe *, qui indique un problème de formation syntaxique.

⁴ Cf. l'expression familière « Qu'est-ce que tu me chantes ? ».

⁵ En ce cas, la proposition en *ce que* peut commuter avec une complétive en *que*, par exemple du type socratique : « je sais ce que je sais » = « je sais que je ne sais rien ».

⁶ Cette distinction est importante. Nous suivons ici la typologie des prédicats introducteurs de subordonnées interrogatives de U. Lahiri (2002). Celui-ci les classe en deux groupes : les prédicats (inter)rogatifs et les prédicats résolutifs (« responsive »). Les prédicats interrogatifs, comme *demander* en français, introduisent une subordonnée interrogative qui renvoie à une question. Ainsi dans la phrase « Il me demande qui est venu », où

sur l'existence réelle d'un τίς relatif. Cela peut cependant constituer un point de départ d'évolution diachronique, qui, dans le cas du grec, n'a pas eu lieu. Par conséquent, il nous semble que l'emploi relatif n'est pas commun à τίς et ὅστις.

2. 2. L'emploi de ὅστις comme interrogatif direct

Le second emploi supposé commun à τίς et ὅστις est l'emploi comme interrogatif direct. Ici c'est ὅστις qui fait difficulté. Le bref dialogue en (7) en présente un exemple. La réplique de Méton est bien une interrogation introduite par ὅστις et sans verbe introducteur. Cependant, il faut que des conditions bien précises soient réunies pour que cela soit possible, ce qui jette le doute sur la possibilité d'employer τίς à la place de ὅστις dans cette situation. En effet, il faut que la question soit une question de reprise, c'est-à-dire une reformulation de la question précédente sous l'effet de la surprise.

(7) Aristophane, *Oiseaux*, 997

ΠΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ: Σὺ εἶ τίς ἀνδρῶν ;

METΩΝ : Ὅστις εἶμ' ἐγώ ;

Pisthétairos : Quel homme es-tu ?

Méton : [Est-ce que tu me demandes] quel homme je suis ?

Bien plus, il arrive que l'on ait une reprise d'une question par τίς. Mais dans ce cas-là, on ne peut plus utiliser ὅστις. Cela est bien mis en lumière par M. Biraud et S. Mellet (2000 : 13-14 et les notes 9 et 10). Dans cet article, les auteurs montrent que la différence entre une reprise par τίς et une reprise par ὅστις n'est pas anodine. Avec τίς, on a affaire à une répétition (littérale) du propos de l'interlocuteur. Dans l'exemple, cela donnerait τίς εἶ « qui tu es », avec conservation de la personne, la reprise se faisant sur le dire. Avec ὅστις, on a une reformulation ou une demande de confirmation de la question, ce qui concerne donc le dit, le contenu de la question, et implique une dépendance à l'égard du discours d'un autre. On a là des caractéristiques proches de celle du discours indirect. Ces cas sont à rapprocher des cas de subordination.

L'emploi de ὅστις dans ces circonstances s'explique donc par le fait qu'il s'agit en réalité d'une subordonnée interrogative, et non d'une interrogative directe. En effet, on peut suppléer quelque chose comme « [Est-ce que tu me demandes] qui je suis ? ». L'absence de verbe introducteur pouvant entraîner une confusion avec les questions de répétition, la seule façon de marquer clairement la reformulation est d'utiliser ὅστις, qui marque explicitement l'interrogative comme subordonnée. Si ce raisonnement est juste, il faut donc écarter également ce second emploi commun à τίς et ὅστις.

qui est venu renvoie à la question (directe) « Qui est venu ? ». En revanche, avec les prédicats résolutifs, comme *savoir* en français, la subordonnée interrogative ne renvoie pas à la question, mais à sa réponse. Ainsi dans la phrase « Il sait qui est venu », *qui est venu* ne renvoie pas à la question directe « Qui est venu ? », mais à sa réponse. On s'attend donc à ce que la subordonnée interrogative puisse commuter avec une proposition dénotant cette réponse, par exemple « (que) Paul est venu », et cela est vérifié, puisque dans un contexte donné, on peut avoir l'équivalence entre « Il sait qui est venu » = « Il sait que Paul est venu » (en réalité de fines nuances peuvent être introduites, avec des lectures *de re* et *de dicto*, mais qui ne nous concernent pas ici (voir I. Heim, 1994)).

Au terme de ce premier parcours des données, il apparaît que les trois cas de superpositions de τίς et de ὅστις se laissent en réalité ramener à un seul : le cas des subordonnées interrogatives, qu'il faut maintenant étudier plus en profondeur.

3. Τίς et ὅστις en subordonnée interrogative

3. 1. Ὅστις, une forme de τίς en subordonnée ?

Diachroniquement, l'emploi de ὅστις est premier en subordonnée interrogative. Ce n'est que tardivement, au V^e siècle, que τίς vient vraiment le concurrencer. Au IV^e siècle, la proportion est équivalente entre les deux termes, du moins dans notre corpus (52% pour τίς, 48% pour ὅστις). P. Monteil (1963 : 124-126) suggère que, à partir du moment où les deux pronoms sont employés, il y a eu une réanalyse synchronique et que ὅστις devait être compris comme τίς précédé d'une marque de subordination, en l'occurrence le morphème ὅσ-. Il s'appuie pour expliquer cela sur le fait que le premier terme est bien souvent figé. C'est le cas dans les termes plus complexes de la série : ὁ-ποῖος, ὁ-πόσος etc., mais aussi dans certaines formes de ὅστις : ὁ-τοῦ et ὁ-τῶ.

Toutefois, la forme ὅ-τις, connue dialectalement, n'est attestée en attique ni dans les textes littéraires ni dans les inscriptions (L. Thraette, 1980-1996). En outre, cela n'explique pas l'optionnalité de τίς pour remplacer ὅστις. Si τίς est possible, c'est bien que la marque de subordination explicite que serait le morphème ὅσ- n'est pas nécessaire.

Cela a de plus et surtout l'inconvénient de couper cet emploi de ὅστις de ses autres emplois, où on ne peut expliquer la présence du morphème -τις en relation avec l'interrogatif. En effet, si tel était le cas, τίς serait venu concurrencer l'ensemble des emplois de ὅστις, et pas seulement l'emploi en subordonnée interrogative.

Comme on va le voir, il est préférable d'expliquer la possibilité d'utiliser ὅστις en subordonnée interrogative par le fonctionnement propre de ὅστις plutôt que par rapport à son lien morphologique avec τίς.

3. 2. Y a-t-il une différence entre τίς et ὅστις en subordonnée interrogative ?

La proportion équivalente des deux termes au IV^e siècle invite à voir en eux des termes interchangeables. On a pourtant cherché une différence. Pour C. J. Ruijgh (1971 : 327), « au lieu du relatif indéfini [ὅστις], l'interrogatif [τίς] s'emploie si on veut souligner la notion inconnue : en principe, τίς représente un "qui" plus fort que ὅς τις ». Il est cependant difficile de trouver des arguments allant dans ce sens.

Plus facile à falsifier est la théorie de P. Monteil (1963 : 154-158). Selon lui, τίς est employé pour donner de la vivacité à l'énoncé et marque un retour vers le discours direct, ce qu'on peut interpréter comme un degré moindre de subordination. Cela se verrait par exemple dans le fait que, lorsque deux propositions sont coordonnées, la première est introduite par ὅστις (on est encore dans un lien de subordination au verbe principal), tandis que la seconde est introduite par τίς (premier pas vers une « libération » du discours indirect). Ainsi, il donne l'exemple (8).

- (8) Démosthène, 18. 144 : il est question de l'affaire d'Amphissa qui a permis à Philippe de prendre la tête de l'Amphictyonie de Delphes

Ἦτις δ' ἡ φύσις, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γέγονεν τούτων τῶν πραγμάτων, καὶ τίνος εἵνεκα ταῦτα συνεσκευάσθη καὶ πῶς ἐπράχθη, νῦν ἀκούσατε, ἐπειδὴ τότ' ἐκωλύθητε.

Quelle est la nature de cette affaire, Athéniens, dans quel but elle a été ourdie, comment elle a été réalisée, écoutez-le maintenant, puisqu'alors on vous en a empêchés.

Malheureusement, cela est difficile à soutenir. Dans l'exemple (8), le verbe introducteur se trouve après les subordonnées. La « libération » du lien de subordination se ferait donc au fur et à mesure que l'on s'approche du verbe enchâssant, ce qui n'est guère plausible. Par ailleurs, l'ordre ὅστις > τίς n'est pas constant. Parfois la première proposition est introduite par τίς et la seconde par ὅστις. C'est le cas en(9).

- (9) Platon, *Gorgias*, 448e : à Polos, qui répond à côté de la question

Οὐδεὶς ἐρωτᾷ ποία τις εἶη ἡ Γοργίου τέχνη, ἀλλὰ τίς, καὶ ὄντινα δέοι καλεῖν τὸν Γοργίαν.

Personne ne te demande de quelle sorte était le métier de Gorgias, mais quel était son métier, et comment il fallait appeler Gorgias.

3. 3. Τίς et ὅστις sont interchangeables

Il est donc difficile de trouver une différence sémantique ou même stylistique entre les deux termes. Cela est confirmé par leur distribution syntaxique, qui les apparie systématiquement :

1) La subordonnée peut être annoncée par un pronom démonstratif neutre dans la matrice (Xénophon, *Cyropédie*, 1. 3. 17 [τίς] ; Platon, *Gorgias*, 453b [ὅστις]).

2) La subordonnée peut être substantivée par l'article neutre τό (exemples (10) et (11)).

3) Les subordonnées introduites par τίς, comme par ὅστις, peuvent contenir un subjonctif délibératif (Démosthène, 19. 336 [τίς] ; Démosthène, 18. 129 [ὅστις]).

4) Le verbe de la subordonnée peut passer à l'optatif oblique en contexte passé (Xénophon, *Cyropédie*, 8. 3. 8 [τίς] et [ὅστις]).

5) La subordonnée peut voir son contenu élide (Démosthène, 18. 235 [τίς] ; Platon, *République*, 612a [ὅστις]).

6) La subordonnée peut être précédée d'un SN proleptique⁷ (Platon, *Euthyphron*, 6e [τίς] ; Xénophon, *Cyropédie*, 2. 1. 7 [ὅστις]).

7) Les subordonnées en τίς et en ὅστις sont introduites exactement par les mêmes prédicats et les mêmes groupes de prédicats (interrogatifs et résolutifs (voir note 6), c'est-à-dire verbes signifiant *savoir, demander, réfléchir, délibérer* etc.).

Cela prendrait trop de place de reproduire chaque paire d'exemples (ces phénomènes sont en outre bien connus et bien illustrés par les grammaires). Qu'il suffise de noter que le quatrième point est illustré par l'exemple (9). (10) et (11) sont des exemples du deuxième

⁷ Cela a pour conséquence syntaxique sur la périphérie gauche de la proposition qu'un site d'accueil doit être postulé pour accueillir le SN proleptique thématique, laissant les pronoms τίς et ὅστις dans une position inférieure, probablement dédiée au focus (R. Faure, 2010 : 85-137).

point (la substantivation par l'article neutre τό) peut-être moins largement admis ou connu. Enfin, rien n'interdit que ces phénomènes se cumulent comme dans l'exemple (12) qui présente à la fois les phénomènes d'ellipse, de substantivation et de reprise/annonce par un pronom neutre. Il est à noter que la substantivation de ὅπως « comment » n'est pas lexicalisée comme dans le français *le pourquoi* et *le comment*. Cette occurrence constitue donc un vrai exemple d'ellipse.

- (10) Démosthène, 19. 94 : Eschine a commencé à nuire à la cité en rejetant la justice
 [...] βουλευομένων ὑμῶν, οὐ περὶ τοῦ εἰ ποιητέον εἰρήνην ἢ μὴ ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ ποίαν τινά [...]
 [...] (à l'époque où) vous délibérez non sur la question de savoir s'il fallait faire la paix ou non, mais sur celle des conditions de cette paix [...]
- (11) Platon, *République*, 431d-e : un des signes de tempérance et d'harmonie dans la cité réside dans l'accord sur le choix des dirigeants
 Καὶ μὴν εἴπερ αὖ ἐν ἄλλῃ πόλει ἢ αὐτῇ δόξα ἔνεστι τοῖς τε ἄρχουσι καὶ ἀρχομένοις περὶ τοῦ οὕστινας δεῖ ἄρχειν, καὶ ἐν ταύτῃ ἂν εἴη τοῦτο ἐνόν.
 Pour peu qu'il y ait une cité dans laquelle l'opinion des gouvernés et des gouvernants concorde sur la question de savoir qui doit gouverner, ce serait encore dans celle-ci [qu'on est en train de décrire].
- (12) Démosthène, 3. 10 : un interlocuteur fictif accepte de secourir Olynthe, mais demande à Démosthène :
 Τὸ δ' ὅπως, τοῦτο λέγε.
 Comment faire, dis-le nous.

Aucun test syntaxique ne fait exception, ce qui montre que le degré de dépendance, de subordination à l'égard du prédicat dont elles dépendent est bien le même pour les deux types de subordonnées. Sémantiquement, elles peuvent toutes deux être introduites par un prédicat interrogatif comme par un prédicat résolutif. Les exemples (10) et (11) les présentent dans la dépendance d'une préposition signifiant « au sujet de ». Cela montre que les propositions en ὅστις comme en τίς peuvent avoir des rôles sémantiques QUESTION, PROPOSITION ou SUJET/THÈME, ce qui les rapproche donc également sur le plan sémantique.

Cette section nous a permis de voir que τίς et ὅστις n'ont comme emploi commun que les subordonnées interrogatives et qu'ils sont interchangeables dans cet emploi. Reste à montrer ce qui permet cet emploi commun et pourquoi ils sont interchangeables dans cet emploi. L'explication est à trouver, selon nous, dans le fonctionnement particulier de chacun des deux termes.

4. Le fonctionnement de ὅστις

4.1. Ὅστις fonctionne de pair avec ὅς

Pour bien comprendre ὅστις, il faut l'observer dans l'ensemble des situations dans lesquelles il apparaît. Mises à part les subordonnées interrogatives, ces situations sont toutes rattachées à la relativisation. Il s'agit de :

– relatives de choix libre « celui quel qu'il soit qui » ;

- relatives libres génériques ou à référence future avec ἄν ;
- relatives libres ou à antécédent indéfini dans des phrases thétiques ou épisodiques (mais ce dernier emploi est douteux, cf. infra) ;
- relatives appositives.

Nous considérons que les relatives circonstancielles décrites par les grammaires sont en réalité des relatives « ordinaires » et que l'effet circonstanciel découle du temps ou du mode du verbe que contient la subordonnée ainsi que de la construction de la référence (avec les indices que sont les temps et les modes, et la particule ἄν).

- Il est intéressant de noter que, dans ces emplois, ὅστις est en alternance non pas avec τίς, mais avec ὅς. Un emploi fait cependant exception : seul ὅστις peut être utilisé comme terme de choix libre à lui seul (sans ἄν) (13).

(13) Isocrate, 7. 8 : après tous les retournements de fortune qu'a présentés l'histoire des cités grecques

ὅστις [...] πιστεύει τοῖς παροῦσιν, λίαν ἀνόητός ἐστιν.

Celui, quel qu'il soit, qui se fie à la situation présente, est vraiment insensé.

Il est curieux de constater que, dans le passé, même en contexte général, l'optatif dit de répétition passé n'est pas nécessairement utilisé, alors qu'il est réputé obligatoire (14). Mais le cas est bien répertorié dans les grammaires comme la syntaxe sur les modes et les temps de W. W. Goodwin (1889 : 206, §534) :

The indicative is sometimes used instead of the subjunctive and optative in relative sentences of this class [i.e. conditionnelles]. [...] This use of the indicative occurs especially after the indefinite relative ὅστις ; as the idea of indefiniteness, which is usually expressed by the subjunctive and optative, is here sufficiently expressed by the relative itself.

(14) Démosthène, 18. 137

Ὅστις τῷ ὑπὸ τῶν πολεμίων πεμφθέντι μόνος μόνῳ συνήει καὶ ἐκοινολογεῖτο, οὗτος αὐτὸς ὑπῆρχε τῇ φύσει κατάσκοπος καὶ πολέμιος τῇ πατρίδι.

Celui, quel qu'il soit, qui fréquentait seul à seul un envoyé de l'ennemi et pactisait avec lui, cet homme se trouvait naturellement être un espion et un ennemi de sa patrie.

Il faut noter que le libre choix n'exclut pas qu'on soit dans un cas épisodique, comme dans l'exemple (15) dans le passé. Démosthène feint de ne pas savoir de qui il s'agit, d'où l'emploi de ὅστις, alors qu'il a bien entendu Eschine en tête. On peut aussi comprendre la subordonnée comme comportant un aoriste gnomique, auquel cas il faudrait ranger l'exemple dans la catégorie décrite plus bas « emploi en relative libre générale ».

(15) Démosthène, 18. 264

Ὅστις χιλίων πολιτῶν ἀποθανόντων ἐθάρρησε, τί οὗτος παθεῖν ὑπὸ τῶν ζώντων δίκαιός ἐστιν ;

Celui, quel qu'il soit, qui a repris courage à la mort de mille de ses concitoyens, qu'est-ce que les survivants doivent lui faire endurer pour être justes ?

Parmi les emplois de ὅς, un seul lui est réservé à l'exclusion de ὅστις : l'emploi comme relatif restrictif avec un antécédent défini (16), c'est-à-dire le seul emploi que l'on peut clairement ranger parmi les emplois restrictifs puisque l'on a l'intersection entre deux ensembles qui caractérise la sémantique des relatives restrictives (G. Kleiber, 1987).

(16) Lysias, 22. 6 : l'accusateur des marchands de blé justifie son action

Ἡμεῖς ὑμῖν παρεσχόμεθα τὸν νόμον ὃς ἀπαγορεύει μηδένα τῶν ἐν τῇ πόλει πλείω σῖτον πεντήκοντα φορμῶν συνωνεῖσθαι.

Nous, nous vous avons produit la loi qui interdit qu'un homme de la cité achète plus de cinquante charges de blé à la fois.

Pour les autres emplois, l'un et l'autre peuvent être utilisés.

– L'emploi en relative libre générale, générique ou à référence future.

Cet emploi est caractérisé par l'emploi facultatif (dans les cas génériques (17)) ou obligatoire (dans le cas du futur (18)) de la particule ἄν et du subjonctif. La possibilité d'un antécédent est douteuse avec ὅστις.

(17) Xénophon, *Anabase*, 4. 7. 4 : les Grecs essaient de prendre la ville fortifiée des Taoques, qui leur lancent des pierres

Ὅς ἂν καταληφθῆ, οὕτω διατίθεται.

Celui qui est atteint, se trouve dans l'état que tu vois.

(18) Xénophon, *Banquet*, 4. 6 : Nicératos place Homère au-dessus de tout, car on peut tirer de lui des leçons dans tous les domaines

Ὅστις ἂν ὑμῶν βούληται ἢ οἰκονομικὸς ἢ δημηγορικὸς ἢ στρατηγικὸς γενέσθαι ἢ ὅμοιος Ἀχιλλεῖ ἢ Αἴαντι ἢ Νέστορι ἢ Ὀδυσσεῖ, ἐμὲ θεραπευέτω.

Celui d'entre vous qui veut devenir économiste, orateur ou général, ou semblable à Achille, Ajax, Nestor ou Ulysse, qu'il soit concerné par ce que je dis.

– L'emploi indéfini épisodique.

Avec antécédent (19)/(20). Sans antécédent (21)/(22). Ces exemples ne sont toutefois pas sans poser problème. Pour ce qui est de ὅς, on ne peut pas trouver une subordonnée qui ait une référence indéfinie à elle seule. C'est pourquoi en (21), la subordonnée ne peut recevoir une interprétation indéfinie sans un antécédent minimal qui, lui, est indéfini : τις. Dès lors cet exemple se laisse ramener au cas de (19) où νόμον est indéfini (absence d'article). Il semble que le sémantisme de ὅς interdise à la subordonnée qu'il introduit d'avoir une référence indéfinie.

Plus curieusement, il est aussi difficile de trouver une subordonnée sans antécédent introduite par ὅστις. Ce qui s'en approche le plus dans le corpus est une subordonnée avec un antécédent sémantiquement vide comme ἄλλος en (22).

(19) Isocrate, 20. 3 : l'accusateur met en parallèle les atteintes physiques et morales à la personne

Οὕτω ἡγήσαντο δεινὸν εἶναι τὸ τύπτειν ἀλλήλους ὥστε καὶ περὶ τῆς κακηγορίας νόμον ἔθεσαν ὃς κελεύει τοὺς λέγοντάς τι τῶν ἀπορρήτων πεντακοσίας δραχμὰς ὀφείλειν.

Ils ont considéré comme si grave de se frapper l'un l'autre que, pour les injures, ils ont établi une loi qui ordonne que ceux qui prononcent des paroles interdites paient une amende de cinq cents drachmes.

(20) Xénophon, *Cyropédie*, 8. 2. 16

Ἄγε δὴ, ὦ Κροῖσε, σύμπεμψον ἄνδρα σὺν Ὑστάσπα τουτωῖ ὅτω σὺ πιστεύεις μάλιστα.

Allons, Crésus, envoie avec Hystaspe, que tu vois là, un homme en qui, toi, tu as toute confiance.

(21) Platon, *Charmide*, 173a-b : la sagesse garantit contre les tromperies

Οὔτε τις κυβερνήτης φάσκων εἶναι, ὦν δὲ οὐ, ἐξαπατῶ ἂν ἡμᾶς, οὔτε ἰατρὸς οὔτε στρατηγὸς οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς, προσποιούμενός τι εἰδέναι ὃ μὴ οἶδεν, λανθάνοι ἂν.

Un homme qui prétendrait être pilote sans l'être ne nous tromperait pas, ni un médecin, ni un stratège, ni personne d'autre qui feindrait de savoir quelque chose qu'il ne sait pas, n'échapperait à notre attention.

(22) Démosthène, 19. 67

Ὁ μὰ τοὺς θεοὺς καὶ τὰς θεὰς οὐκ ἔχω λέγειν ἔγωγ' ἄλλον ὅστις ηὐτύχηκεν ἐφ' ἡμῶν.

[Le bonheur de Philippe,] pour ma part, par les dieux et les déesses, je ne peux citer personne d'autre qui en ait joui à notre époque.

– L'emploi thétiq (forme de phrase telle que les présentatifs en français, introduisant une phrase avec uniquement des éléments nouveaux) avec (23)/(24) ou sans antécédent (25)/(26).

(23) Lysias, 22. 6

Ἔστι νόμος ὃς κελεύει τοὺς σιτοπῶλας συνωνεῖσθαι τὸν σῖτον.

Il existe une loi qui ordonne aux marchands de blé d'acheter le blé ensemble.

(24) Platon, *République* 469 d : souvent le philosophe vit à l'écart du monde car

Οὐδ' ἔστι σύμμαχος μεθ' ὅτου τις ἰὼν ἐπὶ τὴν τῶ δικαίῳ βοήθειαν σώζοιτ' ἂν.

Il n'a pas d'allié avec lequel on pourrait secourir la justice en s'en sortant sain et sauf.

(25) Xénophon, *Cyropédie* 8. 4. 33 : Cyrus tient un propos moral au sujet des riches

Εἰσὶ οἱ λεληθέναι βούλονται ὅσα ἂν ἔχωσι.

Il y a des gens qui veulent que tout ce qu'ils possèdent passe inaperçu.

(26) Isocrate, 5. 131 : Isocrate exhorte Philippe à prendre la tête des Grecs contre les barbares

Τῶν ὠφελειῶν τῶν κατεργασθησομένων οὐκ ἔστιν ὅστις οὐκ οἰήσεται μεθέξειν.

Des avantages obtenus, il n'y a personne qui ne pensera à avoir sa part.

– L'emploi appositif

La relative est un ajout au syntagme nominal auquel elle se rapporte. Elle n'est pas nécessaire à la construction du référent de ce syntagme nominal, contrairement à la restrictive : exemples (27)/(28).

(27) Euripide, *Iphigénie en Tauride* 784

Ἀρτεμις ἔσωσέ μ', ἦν ἔθυσ' ἐμὸς πατήρ.

Iphigénie : Artémis m'a sauvée, moi que mon père avait sacrifiée.

(28) Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 380-384 : Iphigénie se plaint de son sort, et notamment de la déesse Artémis

Τὰ τῆς Θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα,

ἥτις βροτῶν μὲν ἦν τις ἄψηται φόνου

ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγη χειροῖν

βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὡς ἡγουμένη,

αὐτὴ δὲ θυσίαις ἥδεται βροτοκτόνοις.

Je blâme les sophismes de la déesse, elle qui, si un mortel est en contact avec le meurtre, ou encore vient à toucher une portée ou un cadavre de ses mains, l'écarte des autels, sous prétexte qu'elle le juge impur, mais qui apprécie les sacrifices humains.

Cependant, la distribution entre ὅς et ὅστις dans ces circonstances n'est pas libre comme elle l'est entre τίς et ὅστις dans les subordonnées interrogatives. Si on examine les exemples de près, on se rend compte que les contextes où apparaissent les subordonnées en ὅστις sont toujours chargés d'un élément supplémentaire.

Dans les subordonnées à référence future ou générique, en (17) et en (18), ὅς et ὅστις ne sont probablement pas interchangeable. En (17), malgré le caractère générique de la phrase, les personnes à qui elle est applicable sont identifiables. L'interlocuteur les a sous les yeux car il prononce sa phrase en assistant à la scène. En d'autres termes, le parcours cognitif s'arrête sur chaque individu. En (18), un trait de choix libre se surajoute au caractère générique : le locuteur ne sait pas sur lequel de ses interlocuteurs le choix va s'arrêter. Toutes les entités sont parcourues, sans que l'on s'arrête sur l'une d'elle en particulier. La variation est facilitée par les alternatives (...ἢ...) que contient la subordonnée.

Le cas où la subordonnée contient un verbe au futur de l'indicatif (ou de l'optatif par concordance) est particulier. En effet, la subordonnée a souvent dans ce cas une nuance de but. Faut-il le ranger ici, avec les subordonnées à référence future, ou bien avec les subordonnées épisodiques, en sachant que le futur, bien que fortement probable, reste moins certain que le présent ou le passé ? Quoi qu'il en soit, ce cas est extrêmement fréquent. L'important est de remarquer que l'alternance entre ὅς et ὅστις joue ici comme ailleurs. En (29), la négation montre que λόγον ὅστις est non spécifique, tandis que νόμου ᾧ renvoie à une loi spécifique en (30).

(29) Démosthène, 8. 77

Οὐχ ὁρῶ λόγον ὅστις ἄνευ τοῦ ποιεῖν ὑμᾶς ἃ προσήκει δυνήσεται τὴν πόλιν σῶσαι.

Je ne vois pas de discours qui puisse sauver la cité sans que vous ne fassiez ce qu'il faut.

(30) Démosthène, 20. 49

Περὶ νόμου μέλλει φέρειν τὴν ψηφον ᾧ μὴ λυθέντι δεήσει χρῆσθαι.

[Le citoyen] s'apprête à voter sur une loi qu'il faudra appliquer si elle n'est pas annulée.

Dans les subordonnées renvoyant à un terme indéfini épisodique, en (20) et (22), on note que le verbe introducteur est nié ou dans la portée d'un opérateur intensionnel (ici l'injonction, qui a par définition une orientation future), alors qu'il ne l'est pas en (19) et (21).

Dans les emplois thétiques, en (24) et (26), le terme qui pose l'existence (ou l'absence d'existence) de la subordonnée en ὅστις s'accompagne d'une négation. Les propositions avec ὅς ont une référence spécifique, les propositions avec ὅστις ont une référence non spécifique, voire pas de référence du tout.

Le contraste le plus difficile à expliquer est celui entre les deux subordonnées appositives (27) et (28). L'emploi de ὅστις en (28) s'explique probablement par la disjonction interne et la dualité de la déesse, qui fait que l'on ne peut pas fixer ses caractéristiques. Là encore, on peut utiliser la notion de parcours. Avec ὅστις, toutes les caractéristiques de la déesse sont parcourues sans qu'on s'arrête sur l'une d'elles.

Si l'on récapitule, on se rend compte que dans deux cas (emploi thétique et terme indéfini épisodique), la subordonnée en ὅστις est introduite par un terme nié (à l'exception de (20) qui trouve une explication *infra*), la subordonnée en ὅς par un terme affirmatif ; et dans les deux autres cas (subordonnée générique/future et appositive), un parcours est impliqué avec la subordonnée en ὅστις sur un ensemble de possibilités, mais sans fixation, tandis que le parcours implique avec la subordonnée en ὅς de s'arrêter sur chaque élément ou du moins sur l'élément pertinent.

Si l'on rapproche ces quatre emplois de l'emploi de terme de choix libre pour ὅστις, il nous semble que l'on peut unifier le sémantisme de ὅστις sous l'idée d'absence d'identification, qu'elle soit due à l'absence de référent ou à l'impossibilité de se fixer sur un des candidats possibles. Cette notion permet donc de regrouper dans une même catégorie une série d'opérations variées, mais qui trouvent une expression commune en grec.

En revanche, avec ὅς, le référent peut être déterminé. La notion d'identification semble par conséquent pouvoir rendre compte de l'ensemble de ses emplois.

4. 2. Ce fonctionnement s'étend aux subordonnées interrogatives

Rien n'interdit que le fonctionnement de ὅς et de ὅστις en couple complémentaire identifié/non-identifié s'étende aux subordonnées interrogatives. Et de fait, c'est le cas, comme dans la paire (31) et (32). En (31), le caractère de subordonnée interrogative de la proposition en ἄ est assuré par la différence de sélection entre le verbe principal et le verbe subordonné (*cf.* 2. 1.). Il est intéressant de voir que là encore, en (32), c'est la présence de la négation qui semble entraîner l'emploi de ὅστις.

(31) Démosthène, 1. 5 : Démosthène explique pourquoi les Olynthiens résistent à Philippe
Ἰσασιν ἄ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους.
Ils savent ce qu'il a fait à ceux des Amphipolitains qui lui ont livré la cité et à ceux des Pydnéens qui l'ont reçu.

(32) Platon, *République*, 334b
Οὐδέτι οἶδα ἔγωγε ὅ τι ἔλεγον.

Je ne sais plus moi-même ce que je voulais dire.

Cependant, si l'on s'arrête plus longtemps sur les situations où ὅστις apparaît en subordonnée interrogative, on se rend compte qu'elles ne se réduisent pas à la négation. On peut répertorier les contextes suivants⁸ :

- négation et verbes intrinsèquement négatifs (ἀπορώ « je suis dans l'embarras, je ne sais pas ») ;
- interrogation ;
- modalité de nécessité (δεῖ, χρεῖ « il faut ») ;
- proposition en πρίν « avant que » ;
- verbe introducteur à l'optatif + ἄν ;
- protase de système conditionnel (propositions en εἰ « si ») ;
- présence de ἴσως « peut-être » dans la principale ;
- verbe introducteur au futur (contexte d'acquisition de connaissance pour le locuteur⁹) ;
- verbe introducteur à un mode exprimant l'injonction (impératif, subjonctif d'ordre, voire optatif de souhait) (contexte d'acquisition de connaissance pour le locuteur⁹) ;
- verbe introducteur dépendant d'un verbe signifiant « vouloir » (βούλομαι « vouloir », ἐπιθυμέω « désirer », ἐθέλω « consentir ») (contexte d'acquisition de connaissance pour le locuteur⁹).

Ces contextes ont un trait commun : ils sont tous des opérateurs non véridiques, tels que définis par A. Giannakidou (1998) :

(33) (Non)-véridicalité pour les opérateurs propositionnels

Un opérateur propositionnel F est véridique si et seulement si Fp implique p : $Fp \rightarrow p$
Sinon, F est non véridique.

Ces contextes non véridiques sont ceux dans lesquels les termes à polarité négative peuvent apparaître pour les langues qui en ont. On peut illustrer ce phénomène en français avec *jamais* ou l'expression *lever le petit doigt* (34) à (37).

(34) As-tu jamais été en Chine ? = As-tu été un jour en Chine ?

(35) T'as jamais été en Chine ≠ T'as été un jour en Chine. (français parlé)

(36) Il n'a pas levé le petit doigt pour m'aider.

(37) # Il a levé le petit doigt pour m'aider.

Les tableaux 1 et 2 résument l'emploi de ὅς, ὅστις (et de τίς, auquel nous revenons par la suite) en fonction des contextes présents.

Tableau 1 : Les proportions de ὅς par rapport à ὅστις et τίς dans des contextes véridiques

Contextes	ὅς	ὅστις	τίς
-----------	----	-------	-----

⁸ Ce sont ces mêmes environnements qui valident la présence de ὅστις dans les contextes indéfinis épisodiques ou théétiques. En (22), (24) et (26), on note la présence d'une négation. En (20), la présence d'une injonction, l'important étant là que l'on soit dans le futur et donc dans un environnement non encore réel.

⁹ S'oppose à la diffusion de connaissance : par exemple « Je vais/veux savoir » en face de « Je vais/veux montrer ».

Contexte pleinement assertif	Xénophon, <i>Anabase</i> 4.7.11 ; 5.6.26 ; 7.4.21 ; <i>Cyropédie</i> 1.6.46 ; 4.4.2 ; 5.4.5 ; 5.5.27 ; 7.5.13 ; 7.5.46 ; 8.5.13 Démosthène, 16.32 ; 1.5 ; 8.11 ; 18.166 ; 21.24 Platon, <i>Protagoras</i> 347e ; 336a ; <i>République</i> 429d ; 479b ; 484a ; 588b ; <i>Gorgias</i> 453b ; 463e ; 493c	24 100%	0	0
------------------------------	---	------------	---	---

Tableau 2 : Les proportions de ὅς par rapport à ὅστις et τίς dans des contextes non véridiques

Contextes	ὅς	ὅστις	τίς
Modalité volitive (acquisition de connaissances)	0	Xénophon, <i>Cyropédie</i> 6.1.31 Platon, <i>Gorgias</i> 474c ; 489d	3 Platon, <i>République</i> 358b ; 544b ; <i>Gorgias</i> 505e
Injonction (acquisition de connaissances)	0	Xénophon, <i>Anabase</i> 2.1.9 ; 2.1.15 ; <i>Cyropédie</i> 5.5.24 ; 7.5.47 Démosthène, 18.214	5 Xénophon, <i>Anabase</i> 7.7.25 ; <i>Cyropédie</i> 7.5.83
Futur (acquisition de connaissances)	0	Xénophon, <i>Cyropédie</i> 5.5.15 ; 8.1.5 Démosthène, 19.157	3 Démosthène, 18.73 ; 19.33 ; 19.166 ; 21.216 Platon, <i>République</i> 484a
ἴσως « peut-être »	0		0 Platon, <i>République</i> 331e
Protase de conditionnel	2 Démosthène, 9.4 Platon, <i>Protagoras</i> 342b		0 Xénophon, <i>Anabase</i> 3.1.40 ; 3.2.36 ; <i>Cyropédie</i> 7.5.80 Démosthène, 4.15 ; 14.2 Platon, <i>Protagoras</i> 324a ; <i>République</i> 433c ; 618c
Optatif + ἄν	0	Xénophon, <i>Cyropédie</i> 8.1.16	1 Xénophon, <i>Anabase</i> 2.5.15 ; <i>Cyropédie</i> 7.5.46 Platon, <i>République</i> 581e
πρίν	0	Xénophon, <i>Anabase</i> 1.4.14	1 Xénophon, <i>Anabase</i> 1.4.13
Modalité nécessité	0	Xénophon, <i>Anabase</i> 7.3.5 ; <i>Cyropédie</i> 3.1.14 ; 8.1.5 ; 8.3.19 Démosthène, 8.24 Platon, <i>Gorgias</i> 452e	6 Démosthène, 19.236 Platon, <i>République</i> , 374e ; 433c ; 474b ; 524a
Interrogation	2 Platon, <i>Protagoras</i> 312b ; <i>République</i> 571a	Démosthène 19.206 ; 19.213	2 Démosthène, 19.33 Platon, <i>Protagoras</i> 349e ; <i>République</i> 571c

Verbes intrinsèquement négatifs	0	Xénophon, <i>Anabase</i> 2.2.2 ; 2.5.33 ; <i>Cyropédie</i> 1.6.2 ; 3.1.6 ; 4.5.38 ; 7.5.47 Démosthène, 4.51 ; 9.25 ; 18.129. Platon, <i>Protagoras</i> 321c ; <i>République</i> 331e ; 368b ; 511e ; <i>Gorgias</i> 472c ; 517c	15	Xénophon, <i>Anabase</i> 7.3.29 Platon, <i>Protagoras</i> 313d-e ; <i>République</i> 524a	3
Négation	0	Xénophon, <i>Anabase</i> 1.7.7 ; 2.1.2 ; 2.1.23 ; 2.4.7 ; 3.1.40 ; <i>Cyropédie</i> 1.4.24 ; 4.5.38 ; 5.4.11 ; 7.3.10 ; 8.1.5 ; 8.2.12 Démosthène, 15.13 ; 15.51 ; 18.139 ; 18.172 ; 19.120 ; 19.220 ; 19.266 ; 20.167 ; 21.159 Platon, <i>Protagoras</i> 320a ; <i>République</i> 334b ; 347a ; 378d ; 392c ; 457a ; 479c ; 487b ; 505b ; 589b ; <i>Gorgias</i> 465b ; 465e ; 486a ; 497a ; 498d ; 505c ; 521b ; 521d ; 526b	39	Xénophon, <i>Anabase</i> 1.5.16 ; <i>Cyropédie</i> 1.2.10 ; 6.1.48 Démosthène, 8.23 ; 8.32 ; 9.4 ; 9.54 ; 19.40 ; 19.41 ; 19.48 ; 19.336 ; 21.111 Platon, <i>Protagoras</i> 354e ; 377d ; <i>République</i> 367b ; 484a ; <i>Gorgias</i> 462e-463a ; 463d ; 500a	19
Total	4		75		53
ὅστις/τίς cumulés	4 (3%)	128 (97%)			

Trois contextes présentent des exceptions, mais qui se laissent en réalité expliquer par l'orientation donnée à l'énoncé. Dans le cas de connaissance du locuteur, on peut utiliser ὅς, dans le cas contraire, ὅστις est obligatoire. C'est ce qui ressort du tableau 3.

Tableau 3 : la complémentarité entre la modalité volitive, l'injonction et le futur

	Modalité volitive	Injonction	Futur
τίς/ὅστις	je veux savoir	dis-moi	il sera clair
ὅς ou τίς/ὅστις	je veux te dire	écoute-moi	je vais te dire

Il est intéressant de constater que cette même répartition s'observe pour les phrases théétiques. Ainsi, pour prendre l'exemple d'un contexte interrogatif (38)/(39).

- (38) Xénophon, *Anabase*, 2. 1. 11 : Artaxerxès vient de remporter la victoire
Τίς αὐτῷ ἔστιν ὅστις τῆς ἀρχῆς ἀντιποιεῖται ;
 Qui est-ce qui lui dispute le pouvoir ?

(39) Xénophon, *Anabase*, 7. 1. 28 : les Grecs ont le Grand Roi et les peuples d'Asie pour ennemis

Ἔστι τις οὕτως ἄφρων ὅστις οἶεται ἂν ἡμᾶς περιγενέσθαι ;

Y a-t-il quelqu'un d'assez insensé pour croire que nous pourrions l'emporter ?

Les rares exceptions s'expliquent par le fait que la subordonnée échappe à la portée de l'opérateur. C'est le cas en (40), où l'interrogation porte uniquement sur le verbe et non sur l'ensemble de la phrase. Cela ressort de la coordination disjonctive entre les deux verbes.

(40) Platon, *Protagoras*, 312b : Socrate à Hippocrate, qui s'apprête à suivre l'enseignement de Protagoras

Οἶσθα οὖν ὃ μέλλεις νῦν πράττειν, ἢ σε λανθάνει ;

Sais-tu donc ce que tu es sur le point de faire ? Ou bien cela t'échappe-t-il ?

On peut donc résumer sous forme de tableau les différents emplois de ὅς et ὅστις.

Tableau 4 : l'échelle des valeurs de ὅς et de ὅστις

		Rôle du terme introducteur de la subordonnée		
	Type de référent	Expression syntaxique	ὅς (identifiant)	ὅστις (non-identifiant)
0		Relative restrictive	La relative participe à la construction du référent	*
1	Référent existant et connu/identifié	Relative appositive	Le relatif identifie ce référent avec les caractéristiques décrites dans la subordonnée	Le relatif indique une variation parmi les caractéristiques du référent
2	Référent existant mais inconnu/non identifié	Interrogative	Le relatif indique que le contexte contient les moyens d'identifier le référent	Le relatif indique que le contexte ne permet pas l'identification du référent
3	Création d'un référent	Indéfinie (dont thétique)	Le relatif indique la création d'un nouveau référent dans le discours = indéfini spécifique	Le relatif indique qu'on ne peut créer un nouveau référent dans le discours = indéfini non spécifique
4	Référent non existant (ou non encore existant)	Relative avec ἄν et le subjonctif	Le relatif indique que le contenu de la proposition permettra d'identifier un référent lors de l'application à un cas particulier (générique), ou le moment venu (futur)	Le relatif indique que l'identification ne sera pas possible (et est inutile)
5		Relative de choix libre	*	Le relatif indique que l'on peut prendre

				n'importe quel individu d'un ensemble
--	--	--	--	---------------------------------------

L'absence d'identification, signalée comme point commun à tous les emplois de ὅστις, vaut donc pour ὅστις en subordonnée interrogative, et est confirmée par l'étude plus précise des contextes, qui sont non véridiques. Il faut noter que cette alternance entre ὅς et ὅστις n'existe qu'avec les prédicats résolutifs (définis en note 6). En effet, le trait principal de ὅς est l'identification, ce qui n'est possible qu'avec des verbes qui dénotent une connaissance, les prédicats résolutifs et non avec les prédicats (inter)rogatifs, avec lesquels il n'apparaît jamais.

D'un point de vue plus technique, ces contextes non véridiques sont de deux sortes : interrogatifs/négatifs et intensionnels. Les contextes interrogatifs et négatifs ont la même orientation argumentative et bloquent l'accès à un antécédent en raison de l'absence de connaissance ou de la non existence de cet antécédent.

Les contextes intensionnels, comme les contextes modaux, sont des contextes qui créent une partition de l'ensemble des mondes possibles. C'est par exemple le cas avec ἴσως « peut-être ». Dans une phrase comme « Pierre est peut-être venu », Pierre est venu dans une partie des mondes possibles et il n'est pas venu dans le reste des mondes possibles.

Dès lors, dans un contexte où un terme est sous-spécifié, le terme sous-spécifié ne peut trouver d'antécédent que dans une partie des mondes possibles et n'a pas d'accès direct au monde d'évaluation (en général au monde tel qu'il est). L'emploi de ὅστις est donc de mise.

5. Le fonctionnement de τίς

Τίς est un terme interrogatif. Pour bien comprendre son fonctionnement, il faut d'abord décrire le fonctionnement de l'interrogation en général. Pour cela, nous nous appuyons sur la sémantique proposée par J. Groenendijk et M. Stokhof (1984).

Poser une question, c'est rechercher la réponse à une question, c'est-à-dire la proposition vraie qui répondra à cette question. La dénotation d'une proposition est une valeur de vérité et son sens est l'association entre un prédicat et un individu qui demande à être évaluée dans un monde possible.

Une question, c'est donc un concept propositionnel, c'est-à-dire ce qui permet de construire le sens d'une proposition. Une question associe à un monde d'évaluation une proposition. Prenons l'exemple de la proposition « Pierre est venu ». Cette proposition n'est vraie que dans un contexte particulier. La question « Pierre est-il venu ? » constitue les instructions données par le locuteur à l'interlocuteur pour construire le monde d'évaluation de la proposition « Pierre est venu ».

Il en va de même avec une interrogative partielle : « Qui est venu ? ». [[qui est venu]] = $\lambda x.\text{venir}(x)$, c'est-à-dire la fonction qui associe au fait de venir l'ensemble des individus (ici représentés par x) qui sont venus. Cette évaluation se fait nécessairement dans un monde donné : $\lambda w.\lambda x.\text{venir}(x)(w)$. Ici w représente l'ensemble des mondes qui appartiennent à l'univers de croyance de l'interlocuteur (R. Martin, 1992). Mais dire cela n'est pas suffisant, car cette évaluation doit se faire ensuite à l'aune du monde de référence. C'est pourquoi, « qui est venu ? » se représente de la façon suivante : $\lambda w.\lambda w'.[\lambda x.\text{venir}(x)(w) = \lambda x.\text{venir}(x)(w')]$, où w représente les mondes de l'univers de croyance de l'interlocuteur (ou dans le cas d'une subordonnée, du sujet du verbe principal) et w' le monde à l'aune duquel est évaluée cette croyance.

Le rôle de τίς est à la fois d'opérer une abstraction sur une proposition (ce que fait le français *qui*) et de donner ce sens interrogatif, c'est-à-dire cette abstraction sur les mondes possibles. Τίς n'indique donc pas que le terme n'est pas identifiable, mais que le monde d'évaluation n'est pas connu. En l'occurrence, cela est un des moyens de bloquer l'identification.

Cela autorise également l'emploi d'ὅστις (*cf. supra* les contextes interrogatifs et négatifs, et les contextes intensionnels, qui précisément font que l'évaluation est possible à l'aune de mondes possibles qui ne sont pas le monde réel). C'est pourquoi, avec un verbe signifiant « savoir » comme οἶδα, on trouve de façon interchangeable τίς ou ὅστις quand le verbe est enchâssé dans un contexte non véridique. Si l'on revient aux tableaux 1 et 2, on se rend compte que τίς y a exactement la même distribution que ὅστις. En revanche, dans les autres emplois de ὅστις, τίς ne peut être employé, car il n'y a pas d'abstraction sur deux ensembles de mondes possibles, mais au mieux sur un seul (contextes intensionnels).

6. Conclusion

Le seul emploi commun à τίς et à ὅστις est l'emploi en subordonnée interrogative. Cet emploi commun s'explique par une convergence (une neutralisation ?) de leur valeur respective. Ὅστις indique l'absence d'identification ; τίς indique l'absence de connaissance. L'absence de connaissance est un sous-ensemble de l'absence d'identification, ce qui explique la possibilité de les employer tous les deux dans le cadre de l'interrogation en subordonnée quand la connaissance est bloquée. En revanche, tous les cas d'absence d'identification n'étant pas des cas d'absence de connaissance (il peut par exemple s'agir d'une absence d'existence), τίς ne peut s'employer pour ὅστις dans les autres cas. Enfin, rien dans le sémantisme d'ὅστις n'interdirait de l'employer comme interrogatif direct, mais une contrainte syntaxique de ses emplois le réduit aux fonctions subordonnées (voir la discussion en 2. 2).

Nous concluons donc à une convergence du fonctionnement des deux termes sur une base indépendante de leur rapport morphologique. S'il faut tirer parti de la morphologie, ce n'est pas directement (comme dans la proposition de P. Monteil examinée en 3. 1), mais en considérant que la partie morphologique qui indique l'absence d'identification dans ὅστις est l'indéfini τίς. Le principe d'absence d'identification serait peut-être à étendre dans une étude plus systématique des expressions indéfinies du grec ancien.

Bibliographie

- BIRAUD Michèle, MELLET Sylvie, 2000 : « Les faits d'hétérogénéité énonciative dans les textes grecs et latins de l'Antiquité », dans S. Mellet et M. Vuillaume (dir.), *Le style indirect libre et ses contextes*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, p. 9-48.
- CHANET Anne-Marie, 1999 : « “Je sais ce que je sais” : les subordonnées introduites par des “curseurs” : entre complétives et relatives », dans B. Jacquinod (dir.), *Les complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 87-112.
- ERIKSSON Olof, 1982 : « Il m'a dit ce qu'il pense : interrogative ou relative ? », *Revue romane* 17/2, p. 3-20.

- FAURE Richard, 2010 : *Les Subordonnées interrogatives dans la prose grecque classique : les questions constituantes*, Thèse, Paris IV-Sorbonne, Paris. (accessible sur internet à l'adresse http://www.e-sorbonne.fr/sites/www.e-sorbonne.fr/files/theses/faure_richard_2010_these.pdf)
- GIANNAKIDOU Anastasia, 1998 : *Polarity sensitivity as (non) veridical dependency*, Amsterdam-Philadelphie, Benjamins.
- GOODWIN William W., 1889 : *Syntax of the Moods and Tenses of the Greek Verb*, Londres, Macmillan.
- GROENENDIJK Jeroen, STOKHOF Martin, 1984 : *Studies on the Semantics of Questions and the Pragmatics of Answers*, Thèse, Université d'Amsterdam, Amsterdam. (accessible sur internet à l'adresse <http://dare.uva.nl/record/123669>)
- HEIM Irene, 1994 : « Interrogative semantics and Karttunen's semantics for "know" », *Proceedings of the Israeli Association for Theoretical Linguistics* 9, p. 128-144.
- HUMBERT Jean, 1972³ (1945¹) : *Syntaxe grecque, revue et augmentée*, Paris, Klincksieck.
- KLEIBER Georges, 1987 : *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition « introuvable »?*, Tübingen, Max Niemeyer.
- LAHIRI Utpal, 2002 : *Questions and Answers in Embedded Contexts*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- MARTIN Robert, 1992² : *Pour une logique du sens*, Paris, Presses universitaires de France.
- MONTEIL Pierre, 1963 : *La phrase relative en grec ancien : sa formation, son développement, sa structure, des origines à la fin du V^e siècle avant J.-C.*, Paris, Klincksieck.
- RUIJGH Cornelis J., 1971 : *Autour de τὸ ἐπίκουρον : études sur la syntaxe grecque*, Amsterdam, Hakkert.
- THREATTE Leslie, 1980-1996 : *The Grammar of Attic Inscriptions. I. Phonology (1980). II. Morphology (1996)*, Berlin-New York, Walter de Gruyter.